

budo

FFKT

Commencer à mériter le grade

Quand on obtient un grade, cela signifie-t-il que l'on a le niveau ou que l'on est autorisé à le mériter ? J'ai eu le privilège d'être un des premiers européens à accompagner les sensei japonais dans l'attribution des 1er et 2e dan. La seule consigne indiquée a été : donnez le grade en fonction du potentiel futur du pratiquant. Quand on obtient un grade, on ne sait jamais si on le mérite ou si on a tout pour le mériter.

Heijoshin : le secret de la réussite

On l'a dit, le Kyudo est une discipline "paroxystique" où tout se joue en un instant. Je l'ai particulièrement vécu le 18 décembre 2005 puisque je suis allé au Japon pour tirer deux flèches. A 11 heures, après deux heures d'attente dans le froid, j'ai beaucoup trop bougé à l'instant décisif. Je ne suis pas arrivé à respecter le secret du Kyudo : tirer à l'examen comme on tire tous les jours dans un état de calme, d'équanimité et de détachement (Heijōshin) et tirer tous les jours comme quand on tire à l'examen "Une flèche, une vie".

(Dans une seconde partie, nous présenterons le déroulement des examens : épreuve de tir, examens écrits et oraux. A suivre...)

Charles Louis Oriou, Renshi 6è dan, président de la FFKT



TSUBAKISHOP



Dogis
Hakamas
Obis
Bokkens
Jos
Tantos
Iai-tos
Zooris et getas
Kobudo d'Okinawa
Collection privée
DVD

La qualité de la tradition japonaise • WWW.TSUBAKISHOP.COM

Présenter des grades en Kyudo (partie 1)

“Ce qui est important, c’est l’examen. Le moment où il faut vaincre son angoisse et se surpasser. L’attribution sans examen d’un grade au dessus du premier dan n’a pas de valeur profonde.” Maître Anzawa.

Comme dans les budo modernes, le Kyudojin se présente à un grade. Notre discipline comporte 10 dan. Après 10 à 15 ans de pratique régulière et intense, le pratiquant peut obtenir le 5e dan. Il présente alors le titre de Renshi (Instructeur) puis, après le 6e dan, le titre de Kyoshi (Professeur). Le titre de Hanshi (Maître) est décerné aux 8e dan.

Les pratiquants français exemplaires

Par rapport à la pratique hors Japon, notre Fédération est très bien représentée dans tous les grades (statistiques de Juillet 2005).

Titre / Grade	France			Europe
	Hommes	Femmes	Total	Total
Kyoshi 6e dan	0	1	1	6
Renshi 6e dan	3	0	3	29
Renshi 5e dan	4	4	8	
5e dan	16	6	22	2148
4e dan	20	9	29	
3e dan	19	10	29	
2e dan	23	21	44	
1er dan	31	12	43	
0 dan	119	68	187	
Total	235	131	366	

Tirer seulement deux flèches

Le Kyudo est une discipline “paroxystique”, car tout se joue à l’instant fulgurant de la décoche. L’archer n’a ni le choix du lieu, ni du moment. Quand c’est son tour, il se lève et tire avec le geste le plus parfait possible à cet instant. En Europe, l’examen n’a lieu qu’une fois par an lors d’un stage de la Fédération Européenne (EKF) et de la Fédération Japonaise (ANKF). Il faut tirer deux flèches devant un jury le plus souvent constitué de cinq Hanshi japonais. Plus on progresse dans les grades, plus les kata mettent en évidence le tireur. D’abord, il tire avec un groupe de 5 archers ayant chacun une cible, puis (pour le Kyoshi) dans un groupe de 3 archers sur une seule cible, enfin (pour le Hanshi), il tire seul sur une cible.

Critères de jugements

Atteindre la cible est important mais ce n’est pas le critère déterminant. D’ailleurs, le jury est situé sur la ligne de tir et non à la ciblerie. Tous les pratiquants tiennent l’arc de la main gauche pour être justement face au jury et ainsi montrer la qualité de leur tir. Si, au moment de la décoche, on bouge de 6,5 millimètres, la flèche ne perce pas la cible. La tentation est alors grande de s’appuyer sur la technique (Waza), mais les sensei, pour avoir fait le chemin eux-mêmes, ne sont pas dupes. L’harmonie du groupe des tireurs qui, la plupart du temps, n’ont jamais tiré ensemble, le respect du kata, la

Vérité du tir (Shin), la Bonté (Zen), la beauté (Bi) et la noblesse du pratiquant dans la réussite comme dans l’échec, sont autant de critères essentiels. A l’instant ultime de la décoche, après plusieurs minutes d’attente immobile, de désir, d’inquiétude, etc., on accepte (ou non) de “prendre des risques avec son Ego” et de ne pas réussir. A cet instant, l’idéal du Kyudo est de “lâcher prise” (Mushin) et de faire en sorte que le “petit moi” qui veut tout contrôler techniquement pour “avoir la cible”, laisse la place à l’Etre, au Grand Maître Archer qui est en chacun.

L’importance des grades

On pourrait dire beaucoup de choses sur le rôle des grades, mais je me contenterai d’en souligner trois :

- les grades aident à structurer le corps social : chacun a une place, un rôle, une responsabilité, ce qui facilite l’organisation et la pédagogie,
- l’examen est une épreuve qui permet de “sortir de l’illusion” : comme l’a écrit le grand Maître de Kyudo Anzawa, le pratiquant a besoin de preuves pour découvrir ce qu’il vaut vraiment : en Kyudo, les tournois (nous en parlerons dans un autre article) et l’examen des grades sont essentiels. C’est une épreuve avant, pendant et après que l’on ait réussi ou pas (à cette occasion on éprouve la “noblesse de l’échec”).
- l’obtention ou non du grade permet un travail sur le détachement. Souvent, au début, le pratiquant refuse les grades avec toutes sortes de raisons (“images - récompenses données aux enfants obéissants”, “inutilité car chacun sait ce qu’il vaut”, etc.). Puis il obtient ses premiers dan et se fait “avoir”, il s’identifie à son grade (“Je suis 5e dan”), il s’y accroche et dès qu’on lui manque de respect (ou qu’il le croit), il fait référence à son niveau qu’il croit supérieur. Puis vient le détachement, d’abord “J’ai le 5e dan” pour enfin ne plus y faire référence avec une attitude humble. Le rôle de l’enseignant qui précède sur la Voie, est déterminant pour aider le pratiquant à faire ce chemin. Maître Kamogawa, actuellement Hanshi 10e dan, nous disait un jour : “En Kyudo, rien n’est acquis et surtout pas son grade. Quand je fais un tir de cérémonie, je ne sais pas si je vais réussir ou échouer. Mon image aux yeux de tous ceux qui me regardent m’importe peu. Seule compte la sincérité de mon tir. Arrivé à un moment, on ne juge plus”.

